

Lettre de Françoise de Lacheisserie

relative au compte rendu de la visite de Quintenas par la Sauvegarde en 2012

Je découvre, tardivement peut-être, sur le site Internet de la Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, le compte-rendu de la visite de Quintenas et Manoha de l'an dernier. Compte-rendu signé par Mireille d'Augustin comme à son habitude.

Elle me nomme comme ayant mené la visite de l'église. Ce pourquoi je veux réagir à ce qui me semble une anomalie grave.

Pressée par le temps, ai-je laissé entendre une contre-vérité historique ? Cela m'étonnerait tant cette anomalie porte sur l'essentiel de l'intérêt de la sauvegarde de l'église de Quintenas.

Château et église de Quintenas ont été au cœur du refus des violences par protestants et catholiques ; alors que les forces armées du Roi auraient voulu imposer une religion unique, la religion catholique, pour affirmer le pouvoir absolu du Roi. Je fais confiance au témoignage de première main d'Achille Gamon.

Dès 1568, à Annonay, catholiques et protestants ont fait promesse de vivre en paix les uns avec les autres ; promesse renouvelée plusieurs fois. Et, épuisés par les pillages et massacres imposés par les troupes étrangères à la ville, ils ont obtenu le droit de garder eux-mêmes leur ville au Roi. La trêve de Lotoire, ratifiée à Brogieux, en décembre 1573, ordonnait l'évacuation par les diverses garnisons des places fortifiées autour d'Annonay. La tour d'Oriol a été vite démantelée par les habitants. Le château de Quintenas, occupé depuis 1572 par une garnison catholique, a été évacué le 12 avril 1574, lundi de Pâques ; évacué par "composition" entre catholiques et protestants qui ont laissé aux catholiques la possibilité de célébrer les fêtes de Pâques en toute tranquillité. La garnison protestante rappelée à Annonay a pris la précaution de détruire le château avant de partir, en l'incendiant ; l'église, faisant partie du château, a aussi eu à souffrir du feu ; Achille Gamon, et Michel Guigal à sa suite, indiquent que l'intention a été d'empêcher les catholiques de se retrancher à nouveau dans le château de Quintenas.

Je pense donc contraire à la vérité historique l'assertion de Mireille d'Augustin "Avant de quitter le château, ils le détruisent et brûlent l'église afin d'empêcher les catholiques de pratiquer leur culte". Contraire à la vérité historique et contraire à ce que j'ai pu dire.

L'histoire de Quintenas et d'Annonay démontrent le bien-fondé de la séparation des Églises et de l'État qui a mis tant de temps à s'installer en France. Le respect de l'un par l'autre est encore souvent mis à mal par la tendance des puissants à utiliser l'autre à son service.

Puis-je me permettre de demander à Mireille d'Augustin de corriger le texte publié sur le site internet de la Sauvegarde ?

Je vous rappelle qu'on peut lire "Les Mémoires d'Achille Gamon" en ligne, sur le site Internet de la bibliothèque "gallica"

D'autre part je trouve fort réussie la photo du chapiteau du sacrifice d'Abraham, que je n'ai pratiquement jamais pu distinguer à cause de la hauteur du pilier et à cause du contrejour dû à la proximité du vitrail. Je ne l'imaginai pas en si bon état.

Je ne sais pas si les sculptures du clocher datent du XIV^e siècle, ou de l'époque où les toitures ont été refaites par l'abbé Bobichon et le clocher consolidé au XIX^e. Aucun document ne parle de ces sculptures.

Avec toute mon amicale considération.

Françoise de LACHEISSERIE

Mémoires d'Achille Gamon

Destruction du château et de l'église de Quintenas en 1574

J'ai relu attentivement les Mémoires, et notamment les passages consacrés à Quintenas, pour donner mon avis à Mireille d'Augustin sur les objections formulées par Françoise de Lacheisserie sur son compte rendu de visite de Quintenas par la Sauvegarde en 2012.

Françoise de Lacheisserie veut faire de Quintenas le cœur du refus des violences ; elle semble vouloir idéaliser le comportement des acteurs locaux des troubles en rejetant l'entière responsabilité de la guerre civile sur l'armée du Roi, composée de troupes étrangères à la ville d'Annonay. Elle veut voir dans la destruction du château et d'une grande partie de l'église de Quintenas par les troupes protestantes des motifs purement militaires, dédouanant en quelque sorte leurs responsables d'intention d'intolérance.

Je ne suis pas convaincu par les arguments de Françoise de Lacheisserie et ne partage pas sa vision des événements.

Elle me paraît plus partielle que celle de Gamon, qui, lui-même protestant, n'est peut-être pas totalement impartial. Ainsi n'a-t-il pas donné beaucoup de détails sur le déclenchement des violences par son parti en 1561/1562, sur lesquelles il faut lire le journal du bailli de Jarnieu recopié par Chomel (Note en bas de page de mon exemplaire imprimé des « Mémoires »).

D'accord avec Françoise de Lacheisserie pour mettre en évidence l'union jurée de 1568 qui manifeste la volonté de paix des deux partis à Annonay, après six années de violences occasionnées alternativement par les deux camps.

Mais, plutôt qu'à une « armée royale », la responsabilité des violences est bien imputable à des acteurs locaux. Les deux principaux chefs, deux frères, Saint Chamond et Saint Romain, ont pour mère une Tournon, et Saint Romain doit son nom à un domaine de sa femme, Claude de Fay, situé à proximité de la vallée du Doux. Quant à leurs subalternes souvent au cœur des violences, ils ont pour la plupart des patronymes bien vivarois (Forel, Clavel, Tremolet, Erard).

Après la trêve de Lotoire et le traité de Brogieux, conclu entre les chefs plus « politiques » que sont du Peloux (parti catholique) et Pierregourde (parti protestant), dont Françoise de Lacheisserie souligne à juste titre le caractère positif, c'est un noble du pays qui ranime les hostilités du côté protestant pour son compte personnel, le seigneur de Peyraud, un Fay ; et Gamon nous dit que Peyraud va recruter une partie de ses troupes dans Annonay même, « 40 ou 50 jeunes hommes de la ville, des plus infimes du vulgaire excepté deux ou trois, avec lesquels il prit les armes... »

Sur l'occupation et la destruction de Quintenas, Françoise de Lacheisserie interprète à sa façon les propos de Gamon en prêtant aux chefs protestants de bonnes intentions et en laissant entendre que cette destruction aurait été faite pour des motifs purement militaires... Reprenons le texte de Gamon :

« Après les exactions des troupes de Peyraud vers Malleval et Serrieres, les habitants d'Annonay, fort marris que (leur) jeunesse se fut ainsi égarée... » (Il y a un désaccord de générations à l'intérieur d'Annonay, entre la jeunesse d'humeur belliqueuse et les gens d'âge mur avides de paix), « ...se résolurent de demeurer en paix sous les édits du Roi et firent union et concordat à cette fin. »

Mais c'est le chef protestant Pierregourde qui rompt cette trêve en quelque sorte « en prenant par composition le lundi de Pâques le château de Quintenas, en y mettant garnison, et en les sommant de

recevoir l'exercice de la religion réformée et en faire profession ouverte avec la volonté d'abattre la grande église de la place vieille afin que quelqu'un ne s'en emparât ». Mettons au crédit de Pierregourde d'avoir finalement renoncé à cette destruction « après délibération ». Mais Gamon ne dit pas dans ses Mémoires que Pierregourde est intervenu le lundi de Pâques afin de laisser aux catholiques la possibilité de célébrer les fêtes de Pâques en toute tranquillité ; c'est plutôt, à mon avis, parce qu'un protestant raisonnable comme Pierregourde célèbre aussi Pâques « à la mode de Genève ».

Sur le contexte de la destruction du château et de l'église de Quintenas, il faut compléter les Mémoires, où Gamon écrit longtemps après les événements et retient sa plume pour ne pas accabler son parti, par son Livre de Raison , écrit plus tôt sur le vif :

« La Ville d'Annonay vivant sous l'obéissance du Roy et de ses édits sans faire guerre... fut surprise par les troupes de messire de ... Saint Romain, qui se disait commander en Languedoc pour ceux de la Religion (les Protestants), et mise sous sa puissance le samedi 17 juillet 1574, dont sortirent infinis maux, pilleries, dégâts, ruines, tant dans ladite ville que dans tout le pays voisin (dont Quintenas, très probablement). »

Reprenons ensuite les Mémoires de Gamon : durant le séjour du sieur de Saint Romain et de ses troupes à Annonay, la garnison de Quintenas se retira en la ville et le château appartenant à l'archevêque de Vienne, fort somptueux et magnifique, fut brûlé et presque tout abattu, avec l'église joignant... Ledit sieur (Saint Romain) mit règlement à l'insolence des soldats et réprima aucunement leurs pilleries, arraçonnements et excès ordinaires, dont le pauvre peuple était misérablement affligé ».

Voici mes conclusions :

1) Gamon ne dit pas que la destruction du château de Quintenas a été faite par Saint Romain pour des motifs militaires. Il y a confusion, dans l'esprit de Françoise de Lacheisserie, avec Pierregourde, chef plus modéré, qui voulait le faire au printemps pour ce motif, dicit Gamon, et y a finalement renoncé. C'est d'ailleurs à mettre à son crédit, pour aller dans le sens de la vision de Françoise de Lacheisserie.

2) Cette destruction peut être perçue au contraire comme un acte d'intolérance manifeste, dans la mesure où ce château magnifique est la propriété de l'archevêque de Vienne, tout un symbole à combattre et abattre. D'autant que l'ordonnateur de cette mise à sac, Saint Romain, est lui-même un ancien archevêque (d'Aix) passé dans le camp de la Réforme. Élu en 1551, il a été déposé en 1563 par le pape Pie II pour ses doctrines hétérodoxes ; il a pu en concevoir quelques ressentiments personnels particuliers, qui s'expriment par ses violences et excès et ceux de ses troupes, même si son frère Saint Chamond, chef catholique, n'est pas en reste en matière de violence.

3) La conséquence de la destruction de l'église et l'occupation des lieux par les troupes de Saint Romain aboutit bien à l'impossibilité de célébrer le culte catholique ; ce n'est pas dit expressément par Gamon, mais il y a des témoignages à ce sujet pour d'autres paroisses. Même si ce n'est pas la cause première de la destruction, qui est plus largement de supprimer des symboles du catholicisme.

Christian FORIEL-DESTEZET